

sion de cette note, cela est clair, a été faite après coup. La bévue colossale que l'on a commise, c'a été de faire imprimer et publier à Chicago cette carte "publiée par l'autorisation de l'honorable Clifford Sifton", et après que les critiques eurent signalé que les imprimeurs de Chicago avaient indiqué la frontière telle que réclamée par les Etats-Unis, ces cartes furent évidemment envoyées à un imprimeur d'Ottawa, et sur chacune de ces deux cents mille, cette note fut imprimée.

Que signifie ce système d'enlever à nos compatriotes pour l'envoyer aux Etats-Unis ce travail d'impression des cartes du ministère de l'Intérieur ? Si vous passez devant l'édifice où nos billets de banque sont imprimés, vous verrez l'enseigne, et quelle est-elle ? Contient-elle "Canadian Bank Note Company" ? Non, c'est le mot "American" qu'on lit—c'est un établissement américain. Je vous avoue, M. l'Orateur, que je ne comprends pas ce mode de faire exécuter nos travaux en dehors du pays, quand nous avons au Canada des hommes qui peuvent parfaitement les faire. Mais après qu'une paraille bévue a été commise comme dans le cas actuel, je ne comprends pas que le ministre de l'Intérieur fasse insérer une petite note de cette nature, au lieu d'admettre franchement qu'il a commis une erreur et de soustraire la preuve de cette bévue aux yeux du public.

Le ministre du Commerce (sir Richard Cartwright), dans son discours, n'a pas rappelé le Cartwright de ce côté-ci de la Chambre. Nous nous souvenons tous quel lion de la tribu de Judas était le ministre du Commerce, alors qu'il ségeait de ce côté-ci, libre et indépendant, prêchant les doctrines libérales chères à George Brown et à Alexander Mackenzie. C'était l'énergique lutteur du parti libéral. Mais aujourd'hui qu'il est là, lui, le dénonciateur du népotisme, lui, le dénonciateur des "voleurs grands et petits" parmi les fabricants, aujourd'hui qu'il est là, peinant comme l'aveugle Samson chez les Philistins, ayant un fils dans un département, et un autre fils dans un autre département, Cartwright après Cartwright se nourrissant à la crèche publique, son indépendance a complètement disparu. Quelqu'un m'a transmis une liste des parents de l'honorable ministre employés dans les administrations publiques. Je ne croyais pas que le nombre en fût si considérable. Mais jamais ministre n'a pratiqué le népotisme sur une si grande échelle ! Voici la liste :

1. Ministre du Commerce (sir Richard Cartwright), \$8,000 par année.

2. Rév. C. Cartwright (frère), aumônier du pénitencier de Kingston.

3. Robert Cartwright (fils), procureur général adjoint.

4. Frank Cartwright (fils), inspecteur de la police à cheval du Nord-ouest.

5. Harry Cartwright (fils), dans les administrations publiques de l'Ontario.

6. Jas. Cartwright (cousin), emploi à Osgoode Hall.

M. DAVIN.

7. John Cartwright (cousin), procureur général adjoint, Toronto.

8. M. O'Hara (cousin issu de germain), secrétaire particulier et avec la commission.

9. Straubenzie Cartwright (cousin issu de germain), nommé à l'Ecole militaire, avant qu'il eût subi les examens d'aptitude.

10. M. O'Hara (marié à une cousine), maître en chancellerie, Chatham, Ont. ; nomination du gouvernement.

Or, M. l'Orateur, il ne s't pas étonnant que son indépendance ait disparu.

M. POWELL : C'est pourquoi il ne peut plus chanter les vieilles chansons.

M. DAVIN : C'est vrai. L'honorable ministre a établi un point très singulier. Il a souri doucereusement à l'idée que le gouvernement pouvait remporter des élections partielles par des moyens inavouables. C'est la seule manière d'interpréter ce qu'il a dit. Il a dit : "Vous et moi, M. l'Orateur"—il s'adressait à vous, M. l'Orateur, et j'aime à croire qu'il n'y avait là aucune vérité ; je ne crois pas, M. l'Orateur, que vous ayez jamais pu savoir quoi que ce soit des moyens secrets et des trucs employés en matières électorales. Mais il dit : "Vous et moi, M. l'Orateur, savons très bien comment se gagnent les élections partielles." Et il a paru se glorifier de la chose. Quel est le fait que cachent les récentes élections partielles ? Malgré les rires moqueurs de mon honorable ami, le "whip" libéral, ces élections donnent beaucoup d'espérance. Vous devez vous rappeler qu'à l'exception de Bagot, chacun des comtés où ces élections ont eu lieu était une forteresse libérale. Dans Lambton-ouest, nous avons gagné 400 suffrages ; dans Huron-ouest, nous en avons gagné 150. C'est ce que nous pourrions appeler une victoire morale. Dans Simcoe, ils ont mis un libéral contre un cousin de feu Dalton McCarthy, et ils n'ont pas pu remporter la victoire. A l'exception de Bagot, ils ont été victorieux dans des comtés grits avec des majorités réduites, malgré l'opinion que je vais vous citer sur la valeur des élections partielles, exprimée par le ministre du Commerce lui-même. Voici ce qu'il disait à une époque où le parti conservateur gagnait les élections partielles :

Cependant, malgré tous ces faits contre lui, nous voyons que le gouvernement a fait la lutte dans tout l'Ontario, gagnant absolument 18 élections partielles sur 20. La simple mention de ces chiffres est suffisante en soi. Un être humain quelconque dont l'esprit est sain et qui connaît quelque chose des conditions de la vie politique, croit-il un seul instant que ce résultat a été obtenu par des moyens honnêtes ? La chose est une absurdité. Ces chiffres sont une condamnation à leur face même. "Autant vaudrait défendre une impossibilité." Autant vaudrait dire qu'il est possible de lancer le double six dix-huit fois sur vingt. Cela n'est possible qu'à une condition, M. l'Orateur, à une seule condition : que les dés soient pipés.

Les dés sont-ils pipés maintenant ? Je crains qu'ils ne le soient, et j'ai peur, d'après la conduite suivie spécialement par